

# Annales des Topo-Guides de l'USDMHD

Années 2000-2020

Responsable de Section : Michael Mac Jenbon

**Attention : Topo interdit aux grimpeurs de moins de 18 ans.**

Pour un meilleur accès au texte, il est conseillé de boire un coup. Un truc fort.

## Massif d'Erosse

# Mont DUCOUPLE

Voie Normale et Directe des Amants fous  
Première ascension par Estelle Triche-Divan entre 1968 et 2012

## Introduction

Situé au cœur du massif d'Erosse (Sud du Haut Dauphiné), le Mont Ducouple n'avait connu aucune exploration poussée avant mai 68. Avec ses chaleurs suffocantes, ses pentes fadasses sans parois ni glaciers susceptibles d'éveiller l'enthousiasme, une histoire dépourvue d'événements marquant (aucune avalanche cataclysmique, pas d'éboulement destructeur), ce sommet arrondi semblait promis à une relégation éternelle, incapable d'exciter le moindre aventurier. Avant Estelle Triche-Divan, nul n'aurait imaginé satisfaire ici un quelconque désir alpiniste. La cause était entendue, le Mont Ducouple demeurerait jusqu'à la fin des temps ce musée monotone de l'écosystème alpin aux étages sagement ordonnancés, forêts de mélèzes aérées, éboulis fleuris, résidus neigeux croupissants sous les cimes.

Dieu soit loué ! Ces temps d'obscurantisme en Erosse ont pris fin. Usant d'une approche expérimentale systématique, Estelle Triche-Divan franchit l'étroiture de vallées dépourvues d'accès motorisé, remonta des ravins qui ne connaissaient pas le jour et se lança à corps perdu dans l'escalade de cimes jusque là invisibles. Elle y ouvrit jour et nuit des voies d'une audace inouïe, aventures palpitantes, parfois violentes qui offrent tout ce que réclame l'alpiniste d'aujourd'hui. Dans ces montagnes qu'on croyait léthargiques, elle se livra à des combats acharnés, moments d'euphorie intense suivis de déceptions brutales, épreuves la clouant au bivouac clope au bec dans la plus noire mélancolie ou l'obligeant à une retraite minable, duvet enfourné en catastrophe dans le sac pour fuir une zone hostile. Il lui fallut parfois attendre des jours entiers sans manger ni boire, guettant un secours illusoire, téléphone mobile obstinément silencieux malgré le forfait illimité acquis à prix réduit contre deux ans d'engagement. Bref, nul n'aurait imaginé avant 68 qu'il y eut au Ducouple tant de défis à relever, tant de faces, ravins, cascades, glaciers, confrontant l'alpiniste « à des problèmes techniques encore jamais rencontrés »<sup>1</sup>.

Avant d'aborder le détail des voies au Ducouple, citons brièvement les classiques du massif d'Erosse : l'incontournable Mont de Vénus gravi quotidiennement en été, Vallée d'Adultère dominée par la Cime de la Veuve Joyeuse et les Pointes de Vieillefille et Vyeugarson, le terrible Fidelity Peak et surtout, entre Erosse et Ecrins, le Pierrier des INFANTS, spot international de blocs connu pour son écho assourdissant.

---

<sup>1</sup> Dixit Estelle Triche-Divan.

Revenons maintenant au Mont Ducouple, sommet œcuménique pour grimpeurs tous âges et spécialement attractif à en croire le décompte des visites du topo : vous n'êtes pas seul ! Pourtant, je jure, croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en Enfer, que vous êtes mon client numéro 1, le seul à compter pour moi en cet instant. Vous ne me croyez pas ? Tenez, preuve de mon attention à votre égard, notez que je vous ai bien observé. J'ai remarqué votre allure gauche, mal à l'aise, regard en dessous. Bizarre. Ça donne à réfléchir. En fait, j'ai une intuition. Une idée. Un soupçon.

Pourquoi s'être précipité ici, ignorant des voies autrement prometteuses au plan sportif ou conceptuel ? Pourquoi avoir choisi ce topo entre mille autres ? Hein, pourquoi ?

Regardez-moi dans les yeux. La raison n'en serait-elle pas *par hasard*, l'**INTERDICTION** affichée en tête d'article ?? Pourquoi se caler au plus profond de votre fauteuil, livre à-demi fermé des fois que votre mari (ou épouse) jette un coup d'œil sur le topo ? Et la semaine dernière, pourquoi avoir choisi l'Arête des Religieuses au Fidelity Peak célèbre pour son fabuleux point de vue sur le Spigolo des Libertines au Mont Ducouple ? Pourquoi ces secrets ? Pourquoi avoir effacé sur Internet les traces de votre passage, cookies, historique et Cie ? Conscience pas tranquille ? Je crois que vous rêvez de transgression. Une aventure sexuelle en douce, vite fait bien fait...

Vous ne dites rien ? Ainsi, vous êtes venus pour ça ? Ne vous tortillez pas sur votre chaise, arrêtez de triturer le topo, vous allez le déchirer. Je vais jouer cartes sur table. Autant parler franchement, votre mentalité me déplaît. OK, ça reste entre nous, un topo sait quand il doit se taire. Ou non. Je suis professionnel, je ferai le boulot, mettrai un mouchoir sur mes valeurs personnelles, je décrirai la voie sans omettre une seule variante, il n'y aura pas de censure, je suis payé pour ça. Mais ça ne m'empêche pas de dire le fond de ma pensée : vous êtes minable. Non que je sois surpris, chez les grimpeurs, hypocrisie et obsessions malsaines sont courantes. Quoiqu'il en soit, en vous regardant, j'ai la nausée. J'aimerais ne pas juger, il y a certainement une raison psychologique, une sombre histoire infantile là-dessous mais ce qui est sûr, c'est que vous êtes un sacré saligaud. Il faut accepter ses lecteurs comme ils sont, mais franchement, vous me débectez. Puisque nous devons faire route commune, allons-y, mais maintenant que je vous ai démasqué, vous qui cherchez un truc qui n'a rien à voir avec l'alpinisme, j'ai comme une envie de bâcler ce Topo.

Bon. Face Ouest de la Grande Alcôve. Comme vous le savez (des années que vous étudiez ça, pas vrai ?), c'est une antécime du Mont Ducouple où s'entrecroisent ces parcours magnifiques de Triche-Divan. Hormis l'infâme « voie du Sexe pour le Sexe » (et sa variante affligeante du Topo Porno<sup>2</sup>), le rocher est fiable. Belles longueurs, émotions garanties. A la Voie des Bisounours plutôt casse-bonbons, on préférera la Voie Normale, plus sûre que « l'Eboulis des Beaux-parents » (ABO+). Sont conseillées : « Ordures Ménagères », « Femme Battue et Rebattue » (très athlétique), « Repassage et Télé », « Thérapie Familiale », « Amants Fous » (cf. infra), « Biberon Hurlant » (boules Quiès obligatoires), « Aventures à Répétition Qui Se Cassent la Figure » (exposée), « Mari Alcoolique », « Retraités Fatigués », « Mort Prématinée » et j'en passe...

Pour ne pas perdre la voie, la couleur des spits ne suffit pas toujours et il est conseillé de se laisser guider par le terrain sans a priori. Plutôt que suivre un parcours appliqué, mieux vaut grimper à l'instinct, c'est encore le meilleur moyen d'arriver».

Avant d'attaquer la voie proprement dite, précisons que nous déclinons toute responsabilité en cas d'accident. Et attention : ne déduisez pas de cette toponymie débonnaire que ces voies sont innocentes. Au contraire, elles éprouveront votre ténacité, votre courage et présentent des risques sérieux, rien à voir avec la grimpe en salle. La météo change vite, les écarts de température en surprendront plus d'un, oublier le duvet sera dramatique. Vous êtes prévenus, ne venez pas pleurer.

Je vous emmène dans la Voie Normale. Ravalez votre salive, s'il vous plaît.

---

<sup>2</sup> Elle ne sera pas détaillée ici, autant vous prévenir tout de suite. Pour plus de détails, voir en section sciences religieuses nos documents spéciaux.

# MONT DUCOUPLE

## Face Ouest de la Grande Alcôve

### Voie Normale

(Généralement appelée Voie des Mariés ou des Parents<sup>3</sup>)

Voie certifiée par le Département des Exploits et le Comité d'Excellence de l'Université.  
Visa n° 14-02-2012

Voie terminée le 14/02/12 par Estelle Triche-Divan.

Voie classique mais gare aux surprises. Il faut de l'expérience et savoir écouter les anciens mais au final, ça ne servira pas à grand chose, on refait toujours les erreurs de nos prédécesseurs, averti ou non.

Préparatifs. Primo, choix du ou de la partenaire de cordée. Tout découle de là ou presque. C'est tellement évident qu'on comprend mal la fréquence d'erreurs sur ce point. Est-ce l'euphorie initiale ? Une étude des accidents au Ducouple des dix dernières années a démontré que le choix inadéquat du partenaire en était la cause dans 96% des cas. Une sorte d'aveuglement délibéré de la part des grimpeurs puisque les rescapés interrogés se rappellent parfaitement avoir repéré dès le début les indices d'incompatibilités futures, irritations, remarques perfides, manies exaspérantes du partenaire, rires forcés sur des blagues à deux balles, sourires faux, colère rentrée, boule dans la gorge, larmes retenues, signes soigneusement mis de côté au cours des premières sorties. Ceci ne relèverait pas du refoulement freudien où les objets indésirables sont hors de la conscience mais plutôt d'un évitement conscient, d'un masochisme assez puissant pour n'avoir nul besoin de se dissimuler.

Par commodité, simplicité, conformisme, nous privilégions l'hypothèse de la cordée hétérosexuelle. Hypothèse conforme à l'esprit d'une voie conçue pour valoriser les tendances alpinistes majoritaires manifestes (virilité affichée, esprit de conquête, valeurs guerrières). Nul choix réactionnaire de notre part, non ! Pour ceux qui ne s'y retrouveront pas, nous proposons des voies *différentes* : Pilier des Pédés » et « Gouttière des Goudous » à deux pas du Ducouple (Cf. la note préventive<sup>4</sup>).

Matériel. Ne sera pas détaillé de manière exhaustive. Panoplie complète du petit alpiniste pour donner confiance. A propos de confiance, la météo : « excellente » avez-vous retenu, oubliant étrangement, bien que l'ayant parfaitement entendu, une annonce d'orages sur l'Erosse. Vous vous ficherez également des cirrus zébrant l'horizon, polarisé sur ce ciel limpide au-dessus de la paroi. Superbe paroi, assez raide pour exciter sans pour autant effrayer et qui vous rappelle cette forme que vous avez depuis la dernière escalade, quand Estelle a dit... Elle l'a dit, vous avez cru rêver mais elle l'a dit, et elle ne s'adressait pas à Gérard, manquerait plus que ça ! C'est à vous qu'elle causait, pas à ce con. Estelle, la reine de l'Erosse.

On en était où ? Matériel. Duvet deux places indispensable<sup>5</sup> pour le bivouac sous le sommet, ça caille là-haut. Le ou les bivouacs. Mais attention, deux places, ça n'engage à rien. On croit que tout est joué au Ducouple mais ce n'est pas si simple, autant le dire tout de suite.

---

<sup>3</sup> La voie des Parents, première voie ouverte dans la face, s'arrêtait prématurément avant la Grande Vire décrite plus loin. La Voie Normale (ou du Mariage) emprunte la voie des Parents puis quand celle-ci s'interrompt, poursuit vers le firmament.

<sup>4</sup> Qui a pu donner un tel nom à une voie révolutionnaire ? L'accusation d'homophobie serait pourtant portée à tort envers l'ouvreuse connue pour son ouverture d'esprit (n'est-ce pas Estelle). Deuxième degré. Merci.

<sup>5</sup> Certains plus malins que les autres ont cru arriver à leurs fins en duvet monoplace : on se réchauffe, disaient-ils avec un clin d'œil salace. Erreur funeste. Fin en chaussettes sous les étoiles et claquant des dents, le partenaire seul et au chaud.

Deuxio : vêtements. Fini le tee-shirt à trous, le pantalon crade. Pour les sous-vêtements, la fantaisie s'impose. D'autant plus que la fantaisie pèse moins qu'un slip duvet renforcé aux coutures. Le poids est l'ennemi du montagnard comme on sait et ce gain de poids permettra d'améliorer l'ordinaire. Vous pouvez par exemple glisser une boîte de caviar au fond du sac, c'est classe, une flasque de vin, un truc qui détend. Parce qu'au DUCOUPLE, on est crispé au début. Peut-être à cause des cirrus, des orages qui rappliquent ou de l'air renfrogné d'Estelle quand elle a vu Gérard partir dans la Voie des Amants Fous (sur le pilier bien visible de la Voie Normale). Mais elle sifflote maintenant en préparant son sac et tout à l'heure elle vous a frôlé l'épaule. Vous vous connaissez peu mais ça va changer, sûr. Là-haut, au bivouac, sur la *Grande Vire*.

*La Vire*, c'est encore loin. On va quand même en dire un mot. Tous les rescapés évoquent la Vire à quelques longueurs du sommet. Les alpinistes y arrivent tôt parce que la voie se gravit à toute allure (du moins sa première partie). Sur la vire, c'est systématique, alors qu'on a tout le temps pour gagner le sommet avant la nuit, on bivouaque. Sauf que les cirrus ont muté cirro-stratus.

Depuis la sortie du refuge, vous pensez à la Vire. Là-haut, l'atmosphère aura changé, vous aurez partagé avec Estelle des heures inoubliables, le verre de pinard stimulera l'envie d'une sieste. Sur la Vire, vous sortirez le duvet deux places dans un nuage de plumes, indifférents aux cumulonimbus, admirant le jour déclinant. Nus, attachés à la corde, Estelle aux anges, il se passera des tas de trucs impossibles à décrire. Respire.

Ça gêne pas que je te tutoie ? Pourquoi je te tutoie ? J'ai décidé de ne plus prendre de gants avec toi.

Assez rêvé. Tu es au bas de la paroi. Estelle attaque. Belle grimpeuse. Elle avale la première longueur au soleil levant et te fait monter. Vérifie ton nœud, pas le moment de te planter. Montre que tu es un vrai mec, autonome, pas l'adolescent à sa maman qui lui porte son linge le dimanche. Tu es audacieux, la vie ne te fait pas peur, on peut compter sur toi. Prévoyant, travailleur, courageux. Les parents d'Estelle (que tu n'as vus qu'une fois) t'apprécient. Plus que le champion, ce sale type, Gérard. Rejoins Estelle, vite, tu te débrouilles mieux que d'hab.

Tu trouves que vous faites la paire ? Normal, tu es au Ducouple, Ducon. Ici, c'est comme ça. Au début.

L'escalade se poursuit et... Si ! Tu oses grimper devant ! Dans la fissure de la deuxième longueur, plus fort que toi, tu tortilles du cul, tu te déhanches comme à la surprise party. Autant y aller franco, tu chantes à tue-tête, une vraie beuglante, hurlant ta joie d'être avec Estelle, la plus belle des... Attention, tu chantes faux. Ton enthousiasme fait plaisir à voir (je dis ça pour la forme parce que depuis que je t'ai cerné, te voir me dégoûtes), mais sache que ni ton désir ni l'altitude n'y changeront rien. Regarde la gueule des grimpeurs à côté, on va te jeter des pierres si tu ne la fermes pas immédiatement.

Il y a un truc à préciser avant que ça dégénère. Tu penses : « Merde, c'est quoi ce topo, ça se veut ouvert mais l'auteur parle au lecteur comme à un jeune mâle (blanc hétérosexuel catholique et en bonne santé). Il y a d'autres citoyens sur terre, non ? Par exemple, des citoyennes. »

Bien sûr que je le sais, patate et je m'attendais à ta remarque. Je sais que tu es *peut-être* un garçon. Auquel cas, tu grimpes avec Estelle. Si tu es Christine ou Anne-Marie, alors tu auras choisi pour partenaire Gérard (le seul champion ici). Dans ce cas, en tortillant du cul dans la fissure de tout à l'heure, ton spectacle aura été destiné à Gérard, pas aux Chocards. Peut-être à toi aussi ? Un brin narcissique, non ? Tiens, remarque au passage, ce mot, *narcissique*, féminin ou masculin, ça s'écrit pareil. Difficile d'accuser ce topo de sexisme, non ?

Après la fissure, la cordée se resserre. Communion. Gestes fluides, symbiotiques, chorégraphiques. On se passe les mousquetons sans poser de questions ni les faire tomber, on se jette des regards complices sans un mot, impression de se comprendre. Mais voilà, on n'est jamais sûr à 100%. Peut-être oui, peut-être non. Sourire complice, ça signifie quoi ? Que, Estelle (ou Gérard), tu penses à la vire, au nid utérin de lichens où nous nous serrerons fort, étreinte divine et quoi encore ? A moins que *regard complice* ne signifie : « OK, tu t'en tires pas mal, je m'attendais à pire, peut-être qu'on la sortira cette voie finalement. T'es pas un caïd mais je regrette pas (trop) d'être avec toi, de temps en temps, faut emmener un débutant. Mais imagine pas un truc entre nous, non mais oh. » Enervant le doute. Normalement, c'est pas ça dans la Voie Normale du Ducouple. Normalement, dès la troisième

longueur, on ne se pose plus de questions, on roucoule sans arrières pensées. Je ne sais pourquoi mais quelque chose déconne. Sans parler du ciel couvert. Douche garantie sur la vire.

Faut avancer. Tiens, le portable qui sonne au fond du sac. Pressentiment. Fais comme si tu n'avais rien entendu, grimpe. Rejoins Estelle (ou Gérard) et observe la (le), guette son regard d'Epagneul enamouré. « Pourquoi, cette conne (ce con) ne me regarde pas ? Je ne suis pas assez bien pour elle (lui) ? Ah, super, elle (il) sourit ! Oublie ce que j'ai dit, on est fait pour s'entendre. Bientôt, je la serrerai, il me serrera dans mes, ses bras. Mieux qu'à l'Arête du Bonheur, nous deux, moi et elle, lui. » C'est compliqué le texte à double entrée. Et je vois que quelque chose ne te plaît pas. Tu penses que ce schéma actif/passif superposé à Masculin/féminin est machiste ? Parce que, si tu es un mec, je dis « *tu serres Estelle dans tes bras* » tandis que si tu es une nana, je dis « *c'est Gérard qui te serre dans ses bras* ». Bien vu. Mais voilà, en montagne, c'est ainsi. Du traditionnel à la Frison-Roche, guide poilu style bûcheron du Pilat<sup>6</sup> qui te prend dans ses bras si tu es sa cliente préférée. Si tu es un mec, n' imagine pas être le client préféré de Gérard, on n'est pas des pédales là-haut dans l'azur<sup>7</sup>.

Tu lui souris largement et ne regrettes pas ton détartage des dents (coûteux). Ni ton séjour préalable en salle d'UV, t'as bonne mine. Tu lui ferais bel effet si elle (il) ne passait pas son temps à regarder le Pilier avec son sourire illuminé. S'il ne passait pas son temps à examiner l'autre voie. L'autre cordée, là-bas, dans les Amants Fous, voie d'enfer, exigeante, pas classique comme la notre.

Le nuage s'épaissit. Et c'est là que ça arrive. Avant la fin du premier tiers. C'est la vie, diras-tu quelques semaines plus tard, dans ton lit d'hôpital. Car, tandis que ta partenaire fixe les précipices fascinants des « Amants Fous », attitude déplorable qui te fait perdre toute confiance sur la dalle lisse où tu patines, attendant l'explosion du cordon ombilical, raidi, tétanisé, alors, la chose se produit et c'est la fin.

Tu comprends qu'il se passe quelque chose de grave ? Toi malin. Dans un topo classique, aucune surprise, tout est connu à l'avance, description froide, objective. Le lisant mille fois, tu retrouveras la même chose, pareil dans mille ans sauf cataclysme : mêmes vires, mêmes longueurs, mêmes pitons (pas si solides qu'aujourd'hui). Toi, plus futé(e) que les autres, toi comprendre que ce topo est révolutionnaire. Toi demander : quoi se passe ?

Je vais le dire. La patience n'est pas la qualité principale de l'alpiniste, n'est-ce pas ? Regarde ceux qui ne supportent pas le mauvais temps, hurlant dans le refuge « y en a marre de cette tempête interminable, si on bouge pas d'ici, on va crever, y-a plus de vivres » (ils ont bouffé en douce les derniers fruits secs et vidé la gourde sans rien demander à personne), regarde les démarrer dans le brouillard pour disparaître à jamais. Tu es pressé toi aussi, tu veux savoir ce qui va se passer au Ducouple loin, très loin sous la Vire moelleuse où tu entrevoyais tes futurs ébats, corps nus dorés au couchant, étreintes, actes sexuels et non sexuels, orgasmes bonifiés par l'altitude comme le vin, je ne décrirai pas ça, nous sommes dans un topo, pas un récit érotique, encore moins dans l'horrible variante du Topo Porno citée précédemment, voie obscène qui n'est pas mais alors pas du tout au programme et qui, je le jure, ne sera jamais publiée de mon vivant.

Déçu ? Qu'est-ce que tu attendais ? Je ne peux plus te voir.

Subodorant une méprise, tu prépares ta descente en catastrophe. Ça m'arrangerait, j'irais boire un thé, t'oublier. Mais hélas, je suis obligé de t'arrêter. Pas si vite. Je n'ai pas toute liberté, je dois te retenir. Je n'ai pas dit que je cacherais *tout*. Ça y est ? La salive revient à la bouche ? J'en étais sûr. Tu restes ?

Qu'est ce qui va t'arriver ? N'attends pas un vol d'anges à poils, une partouze en plein vide ni Satan entourant ta poitrine d'une queue visqueuse, glissant un serpent douteux entre tes jambes. Ce qui arrive, arrivera, est arrivé est alpin, un épisode strictement montagnard, juré sur la tête d'Edlinger.

Ce qui arrive, noire et grossissant à vue d'œil est une pierre, objet fréquent dans ces contrées Dauphinoises. D'inertie élevée non tant par sa masse, moins d'un kilo, que par sa vitesse, je fais grâce

---

<sup>6</sup> Ce point s'appuie sur une note de notre spécialiste du Vide et du bûcheronnage en Pilat, A.H.

<sup>7</sup> Cas de figure abordé ci-dessus : schéma classique proposé par simplification.

d'une mesure sans intérêt. Tu veux savoir ? OK. Vitesse de 580 km/heure sans prendre la peine de t'éviter alors que c'eut été si facile dans l'espace immense qui t'entoure.

Tu préfères un autre scénario ? Un oiseau maladroit ? Un truc noir à plumes qui fond sur toi et te cisaille une narine de son aile griffue (ça serait-y pas Satan, ça ?). Tu pisses le sang à cause de l'oiseau (cas favorable, tu ne perds qu'une narine) ou de la pierre (plus grave, ta carrière tire à sa fin). J'aurais pu te balancer un piton, un piolet, n'importe quoi, ce qu'il faut comprendre, c'est que tu n'y couperas pas. Quelque chose te frappera et adieu la vire moelleuse. Adieu le Ducouple, tu ne feras jamais la Voie Normale. Tu le savais depuis toujours, non ? Rappelle-toi l'école, tu étais seul. Et l'armée, réforme P4, ça signifie quoi ? Dans ta jeunesse, jamais de copine, pourquoi ? Et pourquoi jouer seul dans ta chambre, dessinant des pendus, pourquoi ces cauchemars affreux, ces maladies récurrentes, fièvre toute l'année, maux de ventre permanents. Cette timidité affreuse ? Pourquoi ?

Oui, grand bêta, c'était couru d'avance, venir ici était suicidaire, ça ne pouvait marcher. Une voie interdite aux moins de dix-huit ans, tu allais dans la gueule du loup, le piège absolu. Estelle a du bien rigoler avec Gérard quand ils ont su qu'ils feraient cordées parallèles. Un complot. Estelle voulait ta perte. Estelle, j'en mettrai ma main à couper, a reçu un message de Gérard depuis sa voie des Amants Fous, ce truc tellement mieux que ta saloperie de Normale qui, hormis la vire, accumule les passages convenus, insipides contrairement à ce qu'annonçait le topo (faut pas croire tout ce qui est écrit). Est-ce Gérard qui a tout manigancé ?

Tu vois, je propose plusieurs éventualités : c'est une caractéristique du topo révolutionnaire. Cette voie n'est pas identique pour tous, ce topo sait et tient compte de ce fait, que ta lecture est *unique*. Ce topo révolutionnaire envisage que chacune de mes phrases entraîne une représentation dans ton crâne minuscule de chacun des passages, chaque pas, chaque prise, représentation qui t'est particulière, n'appartient qu'à toi. Ainsi, les passages t'apparaissent scabreux comme l'aventure sordide que tu croyais trouver ici, malheureux.

Depuis quelques minutes, tu comprends mal. Difficile de te concentrer dès que le propos excède la simplicité d'une addition à deux chiffres. Je ne dis pas ça pour te faire du mal mais c'est vrai. Reconnais que tu ne comprends rien, tu décroches et décrocher en milieu de voie (surtout au Ducouple), ça peut faire mal et plus que ça.

Je vais t'aider, c'est mon job. Ne crois pas que je me sois soudain pris d'affection pour toi. Nous n'en sommes pas là, n'en serons jamais là, je ne t'aime pas. Je ne devrais pas, ce n'est guère professionnel mais il y a des jours où un topo doit exprimer ses sentiments. Sinon, il garde tout en lui, ça marine, ça putréfie, le topo pourrit, la voie pourrit, boue, moisissures, passages gluants, lichens casse-gueule, roche qui s'effrite, tout est fichu. Alors, je m'exprime. Autant ne pas faire l'hypocrite, derrière le topo, aussi froid et objectif soit-il, aussi parfait soit-il avec son avalanche de cotations, autant l'avouer, il y a un être de chair et d'os. Surtout d'os me dit Mathilde (c'est ma femme ou mon mari mais dans ce cas nommons-le Mathias, je choisis un couple classique conformément à la méthodologie requise ici). Donc, il y a sous le texte quelqu'un, moi. Et j'ai envie de dire que je t'emmerde. Je ne peux pas le dire dans un topo, évidemment, sans parler du papier coûteux, du poids des feuilles à monter dans la voie.

J'en étais où ? Oui, personnalisation du topo révolutionnaire.. Ce topo n'est pas un itinéraire théorique mais un moment de vie. Une voie est un moment de vie qui ne sera jamais le même pour tous. La preuve : cette voie a été répétée un nombre incalculable de fois et ceux qui ne l'ont pas faite sont moins nombreux que les autres (fait statistique indéniable) mais toi, pauvre ami (je dis « ami » pour la forme, tu sais ce que je pense), malheureux « ami », tu vas la rater pour l'excellente raison que tu seras évacué avant la Vire. Je ne te fais pas de dessin.

Pourquoi n'y a-t-il ni dessin, ni photo ? J'aurai pu inclure des images, rien de plus facile mais je n'ai pas pour habitude de céder aux pressions, au contraire, comme une tendance à contredire. Alors, sitôt qu'on me demande, me prie, m'enjoint de faire quelque chose, je résiste. Si Mathilde le demandait ? Là, c'est différent, j'obéirais dans l'instant, je ne veux pas de problèmes. Mais il ne s'agit ni d'elle, ni de ma mère. Il s'agit de toi.

Je reprends. Il y a complot. Estelle ne te préfère pas à Gérard, lequel aime humilier. Ils aiment les amours qui font mal. En résumé, ton crâne fracassé résulte d'une tentative de meurtre sans agression sexuelle (tu t'en tires bien avec ces pervers).

Finissons. La journée s'écoule, le soleil rougeoie et la vire apparaît comme dans un rêve. C'est un rêve. Tu es si loin, loin de tout depuis l'Oiseau griffu (Satan) ou la pierre que nos tourtereaux t'ont balancée sur la gueule à moins que le dégel ne l'ait déchaussée au sommet.

Respire. Quitte ce monde anaérobie. Ecoute les respirateurs de l'hôpital. Te rappelles-tu l'hélicoptère ? Te souviens-tu de la sonnerie du portable, tout à l'heure, ça semble loin maintenant, non ? Un autre temps. Est-ce vrai qu'il sonne de nouveau ? Tu l'entends distinctement, tu ne peux éviter la réalité, tu sais qui appelle, tu vas devoir répondre. Tu avais imaginé sortir avec Estelle (ou Gérard), mais tu voulais faire les Amants Fous. La Voie Normale n'a rien à voir avec ça. Et pourquoi, demandes-tu naïvement, refusant l'évidence ? Pourquoi donc ?

Ouvre tes oreilles, malheureux ! Le téléphone sonne parce que la nounou t'appelle. Les enfants pleurent, ont vomi, ne veulent pas dormir, il est tard, tu aurais du rentrer, on t'attend. La voie normale s'appelait « Voie des Parents », as-tu oublié ? La Voie des Parents finit avant la vire, c'est une voie courte avec des échappatoires, une voie qu'on peut quitter à tout moment. Qu'on quitte à tout moment. Tu es songeur. Dans la Voie Normale, il y a un paradoxe : toi comme les autres n'as de cesse d'y revenir, d'y rêver, l'imaginant palpitante alors que tu sais ce qui en résultera : douleur, déception.

Le Mont Ducouple s'est noyé dans un brouillard épais. L'orage. Il aurait fallu se tirer avant, trop tard. La Voie est une impasse, se perd, n'atteint jamais son but. Estelle et Gérard ? Observe mieux ta compagne, ton compagnon. Tu as un coup au cœur, tu ne veux pas accepter. Ce n'est rien. Le pire, c'est le névé devant toi, tu as remarqué ? Un miroir. Quand tu passes devant à toute allure parce que depuis le coup de téléphone, c'est l'urgence permanente, tu découvres ton apparence, vision fugace, c'est déjà trop. Dis donc, comme tu as changé(e) ! C'est plus l'adolescence. Tu ressembles à ces épaves qu'on voit grimper sur les murs artificiels, types ternes qui viennent seuls ou avec enfants grincheux. Manquerait plus que tu portes un Lacoste rose.

La nuit tombe et l'oiseau ricane dans le précipice où tu aimerais te jeter. La voie est finie pour toi.

# Mont Ducouple

## Voie des Amants Fous

### Note préliminaire.

Ce topo s'adresse aux hommes comme aux femmes. Par commodité rédactionnelle et pour éviter toute surcharge, nous ferons comme si le lecteur était un homme et userons du masculin. La moitié des alpinistes étant des lectrices, ce choix peut surprendre. Nous nous excusons auprès d'elles et leur devons, vous devons, une explication. Voici. Les hommes susceptibles et violents, soucieux de leur virilité, sont incapables d'accepter une apostrophe au féminin quand les femmes au contraire, habituées aux méfaits du sexisme, acceptent aisément une masculinisation. Nul doute qu'elles comprendront dans notre choix l'hommage appuyé que nous faisons à leur intelligence.

### Maintenant, les mecs, à l'attaque !

Tu reviens de la Normale ? Déçu ? Amer ? Vexé d'avoir été démasqué (tes fantasmes de bas ventre, toi qui clamait haut et fort tes priorités intellectuelles, portant l'étendard de l'analyse textuelle, désireux de faire progresser la science méta-topologique). T'être fait prendre bêtement en flagrant délit et sans avoir atteint la Vire, rêve ultime de toute cordée mixte. Mixte, pas homosexuelle. Je répète, c'est la dernière fois, que ça n'a rien à voir avec une quelconque discrimination : simple convention.

Je pars dans tous les sens ? Mon tutoiement familial te met mal à l'aise ? Tu veux qu'on avance, ne pas repartir les mains vides avec l'impression d'avoir perdu ton temps précieux ? Sois rassuré, tu es au bon endroit. Tu as bien fait de venir, je vais faire vite maintenant.

La voie normale s'est mal terminée, tu te rappelles ? Tu souffres dans ton lit d'hôpital couvert de bandages serrés d'où sortent des asticots. Tu te demandes si l'amnésie traumatique t'as coupé à jamais d'événements merveilleux survenus sur la Vire du Ducouple. Tu n'étais pas avec n'importe qui, c'était Estelle. Ou Gérard (pour les filles). Mais dans ta mémoire, pas le début d'une esquisse d'aventure, ni tendresse ni sourire flou émergeant du brouillard. Seule te revient la sonnerie insupportable du portable t'alertant sur l'inquiétude de la nounou, dénonciation inopportune d'une omission inqualifiable. Tu savais que ton statut de père t'interdisait à jamais l'ascension du Mont Ducouple. Point que tu avais omis de signaler à Estelle parce qu'il était une contre-indication absolue. On ne peut à la fois *être responsable* d'un enfant et *gravir* la Normale. Impossible. La construction d'un couple est aussi fragile que celle d'un igloo avec une neige incohérente. Un couple implique deux personnes libres sans parasites têteurs ayant pour objectif unique la destruction du lien embryonnaire de couple. Tu sais ça comme moi, ne me fais pas croire que, sous prétexte de passer tes journées en salle d'escalade, tu as perdu tout contact avec les réalités de la vie. Pour le reste, d'accord avec toi, un topo n'est pas un traité de vulgarisation psychologique bas de gamme.

Pour l'instant, tu es à l'hôpital, frustré par ton échec. Les infirmières hautaines évitent de te regarder depuis qu'elles ont vu ton visage une fois les bandages enlevés. Je ne parle pas du reste, ce corps blanchâtre et repoussant sous le drap. Mieux vaut ne pas détailler, tu n'aimerais pas.

Te souviens-tu de la voie sur le pilier d'à côté ? Où grimait Gérard. La « Voie des Amants Fous ».

Tu veux une petite description ? Juste les points essentiels.

Je présente ce topo pour ne rien te cacher. Non pour cultiver l'espoir délirant de faire de toi un candidat acceptable pour cette voie : je l'ai dit cent fois et ne le dirai plus, tu n'es pas au niveau. On évitera un accident grave. Tu es déjà gâté en ce domaine, tu ne trouves pas ?

Estelle a dédié cette voie à Gérard parce qu'il lui semblait le seul apte à la vaincre. A condition d'être encordé avec elle, certains passages étant impraticables en solitaire. Seul, pas possible, a-t-elle dit.



Je te montre la voie, rien de plus. Tu regarderas du bas, je nous vois mal ensemble avec ta gueule. N'imagine rien. Ecoute et pose tes mains sur la table. Merci.

Gérard attaque l'approche juste après vous quand vous allez à la Voie Normale. Oui, ce que je raconte se passe avant ton accident, je fais un retour dans le temps comme au cinéma, procédé classique. Je parle au présent mais à l'instant où j'écris, c'est l'imparfait, je ne peux pas faire autrement dans un topo, tu suis ? Gérard vous suit de son regard de fauve entre les arbres, marchant à pas de loup (quelle foulée !), vous ne pouvez l'entendre, surtout toi, absorbé par la danse d'Estelle, « démarche de princesse » penses-tu, ne trouvant pas d'autre formule car tu es fait pour les Normales.

Quand vous vous équipez, lentement dans ton cas parce que tu es maladroit bien que tu aies la sensation illusoire d'être plus vif que d'habitude. C'est avant ton accident. Peut-être as-tu oublié, tu refais quinze fois ton nœud, aspect douteux mais Estelle ne dit rien, espérant l'accident, une chute en second qui se termine mal, corde sortant du baudrier en sifflant, ton corps détaché dans le vide, seul, un comble au Mont Ducouple. Pendant ce temps mort, Gérard s'élève dans les Amants Fous. Pas seul, impossible. Mais alors... Un doute. La proximité d'Estelle (seule femme comptant pour lui, j'en suis presque certain) dans une voie parallèle suffit-elle ? Gérard peut-il progresser dans la VAF (Voie des Amants Fous) ou (point horriblement délicat) lui faut-il une partenaire plus proche à proximité de ses doigts calleux, ce qu'il ne peut faire avec Estelle qui te tire comme un sac.

Ce point clef est incertain. A priori, même un type comme Gérard a besoin d'une assurance millimétrée dans cette voie limite. Il lui faut quelqu'un à ses côtés et Estelle, toute amoureuse qu'elle était ne peut être à la fois avec toi dans la Normale et à ses côtés sur le pilier. Le don d'ubiquité, c'est pour les topos fantastiques, catégorie à laquelle je n'appartiens pas. Il y a entre eux une distance importante et « loin des yeux loin du cœur » comme on dit. Point discutable, je sais, des témoignages troublants (Ulysse, Pénélope, d'autres) contredisent la théorie de l'éloignement.

Quoiqu'il en soit, Gérard fait dix longueurs et des plus dures quand tu traîne encore (un cloporte, piteux spectacle !) dans la longueur facile d'attaque de la Normale. Oui, je sais, tu galopes, tu te joues comme jamais des difficultés, preuve de ton entente exceptionnelle avec Estelle, tu l'as répété cent fois et alors ? Tu as vu ce qui est arrivé ? Pauvre type.

Gérard est en transes. Peut-être aussi sa compagne. Compagne, je conserve ce terme au cas où il n'est pas seul, hypothèse théorique que je ne retiens pas. Estelle le (ou les ?) regarde, émerveillée, pourtant il lui en faut beaucoup. Il saute de prise en prise, criant, chantant et s'il rejoint la beauté qui le précède ou le suit (et pourquoi pas, on peut imaginer, non ? Pourquoi ne la retrouve-t-il pas de temps en temps, les relais ça existe ? Quand ils sont côte à côte, ce ne sont qu'embrassades, des vraies, pas comme dans la Normale, un ballet prélude à l'amour, le vrai, l'amour qui fait MAL. Tu connais Gérard.

Ça plaît à Estelle de voir ça. Plaisir qui interroge. Au cas où il ne soit pas seul (éventualité théorique, je n'ai rien vu), ça veut dire quoi cet enthousiasme *partagé* d'Estelle ? Elle qui devrait se concentrer sur *ton* assurance (un treuillage en fait, tu en bave salement et sans la corde, laisse moi rire, tu ne ferais pas fait deux mètres). Aucun doute, Estelle ne regarde que le pilier des Amants Fous (magnifique, exaltant, élancé, le truc qui fait vibrer, pas courant de nos jours et l'âge aidant), Estelle partage au-delà du convenable la beauté, le plaisir de la VAF. Elle sourie, vivant la grimpe de Gérard comme si elle était avec eux, avec lui : la voie des Amants Fous peut-elle être gravie seul ?

Gérard arrive sur la Vire (où les voies se rejoignent), point que tu n'atteindra jamais à cause du projectile. La chronologie de l'accident rend plausible l'hypothèse d'un geste délibéré et précis de Gérard à ton encontre, lui qui connaît les pierres, formes et potentialités contendantes, qui sait les saisir, les lâcher quand il faut, qualités identiques aux activistes de l'Intifada et qui dira que tirer contre des soldats par lancer horizontal est plus facile que toucher un grimpeur à son aplomb d'une pierre bien ajustée ? Or, et je n'insinue rien, Gérard est sur la vire, regardant Estelle approcher, peut-être accompagné mais par qui ? Le drame arrive à ce moment quand tu es sous Gérard. Pierre ou oiseau, le mystère restera entier, tu n'en as aucun souvenir mais soyons précis, Estelle n'ira pas à l'hôpital, ne montera pas dans l'hélicoptère, trouvant une excellente raison, le mensonge est sa seconde nature. Sa présence est ici et quelque soit l'heure du jour ou de la nuit, tu la trouveras dans cette Voie Normale, preuve qu'elle ne te rejoindra pas à l'hôpital et qu'est-ce qu'elle y ferait ? Estelle est toujours prête à

accompagner le lecteur qui débarque. Au début, on croit qu'elle est là pour lui. Lui c'est toi, tête de mule et si tu es une fille, pareil, suffit d'inverser les rôles mais tu n'es pas une fille sinon tu lirais Gérard au lieu d'Estelle et inversement depuis le début parce que c'est un topo révolutionnaire qui s'adapte au lecteur et à la lectrice (bon Dieu, comment le dire ?). Donc toi, fille intelligente qui lit ce topo, tu lirait par le simple fait que tu es une fille que c'est Estelle qui atteint la Vire depuis sa VAF du pilier somptueux, grimant comme une reine, LA REINE, Estelle, si belle sous l'œil de Gérard le plus beau, le plus fort avec qui tu es encordée dans la Normale puisque tu es une fille, c'est ce que tu viens de me dire. Tu ne veux quand même pas que je réexplique tout depuis le début ?

De toutes façons, on s'en fiche, Estelle et Gérard sont deux anges du Mont Ducouple, roi et reine de l'Erosse, on peut les intervertir sans problème. Ça y est ? Tu comprends comment ça marche.

Mettons les points sur les « I » (y en a qui sont durs de la comprenette). Estelle est là pour te tromper, toi et ceux qui viennent ici, attirés pour des raisons honteuses, je n'en rajoute pas, ce serait déloyal, tu n'es qu'une loque, un tas de merde cloué au lit, personne ne sait quand tu pourras te lever, oiseau déplumé pitoyable. Et puant. C'est la gangrène, on t'a pas dit ? J'ai entendu les médecins parler à voix basse, je ne devrais pas répéter mais ça me fait de la peine que tu ne sois pas prévenu toi, premier concerné, alors je le dis : ils ne donnent pas cher de ta peau. Entre nous, ça sera pas une grosse perte.

Donc, Estelle est postée ici jusqu'à destruction du topo. Poste idéal pour guetter l'arrivée de Gérard qui débarque dès qu'un client d'Estelle arrive. Oui, client. Autant appeler un chat un chat : qui vient avec Estelle est et s'appelle client. A une mentalité de client, ça revient au même. Ça se fait prendre en charge quand ça croit assurer, exactement ton cas. Le jeu consiste à te faire croire à un avenir durable avec elle ! Quelle blague ! Tu as marché ? Pleure pas, tu n'es pas seul. Tu me fais de la peine.

La Vire ? L'orage ? Vu la taille des cumulonimbus, au carrefour de forces déchaînées convergeant sur un sommet décisif comme le Ducouple, ça serait étonnant qu'il n'y ait pas une tempête démoniaque.

La Vire. Nuits sous la lune argentée dans la mer du rêve, myriades d'étoiles qui les emportent à l'infini là où n'est plus temps ni espace, pensées océaniques caractéristiques de la situation, toi Jane, moi Tarzan, toi Vénus, l'autre Apollon toi Meryl Streep, moi Robert de Niro et tutti quanti (inverse les noms si tu veux, je t'emmerde), amour à poil malgré la chute des températures après avoir enlevé baudriers, broches à glace, pitons, coinçeurs aussi tête de nœud malgré le danger, rappelle toi, mille mètres de vide quand la vire n'a qu'un mètre cinquante de large, verse du mauvais côté sans rambarde. Au fait, pour la Normale, l'absence de rambarde pose problème, la nounou risque d'appeler dans le vide. Quant à la VAF, avec rambarde, ce serait panne de désir, schéma connu.

Comment se termine la VAF ? Pourquoi demander ça ? Tu sais, ce n'est pas faute de t'avoir dit que tu n'as pas une chance sur cent de quitter cet hôpital en état de grimper et même en état de vivre tout court mais chut ! Qu'est-ce que ça peut te foutre ? Tu n'as pas réussi la Normale, stoppé par un imprévu, faut accepter. Tu resteras débutant, le type ou la fille qu'on laisse de côté et si jamais tu trouves quelqu'un pour t'assurer, sois sûr que ce sera pour une voie, pas deux. Tu crois qu'Estelle t'as choisi pour quoi ? Combien as-tu payé pour la course ?

Voilà. Je n'ai pas donné d'autres détails pour pas t'enfoncer, tu en sais assez. Je fais des topos, des trucs sérieux. Pas pour des amateurs. Si je t'ai accepté, c'est pour vendre. Je n'avais pas le choix.

Au fait, sais-tu que j'ai fait un paquet de voies avec Estelle et Gérard. Dont une dizaine au Ducouple où j'ai tout appris. Estelle était mon meilleur professeur. Si je suis une fille, je dirai que Gérard était le meilleur. Après elle, après lui, difficile de passer à quelqu'un d'autre. Résultat, je connais toutes les voies, ma mémoire est encyclopédique et ma science de la psychologie pas mal non plus. Estime-toi heureux que je t'aie laissé lire. Penses-y durant les jours qui te restent, y en a peut-être pas tant que ça.

Salut. J'ai un autre topo sur le feu, un truc pour des grimpeurs qui en ont. Pas des nases qui foncent tête baissée sur les topos interdits aux moins de dix-huit ans.